GABON

Mission de recherches archéologiques au Gabon (août 1998).

A. Assoko Ndong, R. Abboud, P. de Maret, R. Oslisly

Introduction

Les recherches de ces vingt dernières années ont montré la grande richesse archéologique du Gabon. Les savanes qui s'ouvrent au milieu du pays, en pleine forêt et le long de l'Ogooué, sont particulièrement intéressantes. Elles offrent la séquence chronologique la plus complète de la région. C'est en vue de faire une recherche-pilote visant à évaluer, sur le long terme, l'impact de l'homme sur l'environnement, qu'une mission y a été organisée. Cette dernière, entièrement financée par le programme européen *Avenir des Peuples des Forêts Tropicales* (APFT), s'est déroulée du 3 au 31 août 1998. Ce fut l'occasion, pour l'un des membres de la mission (R.A.), de fouiller le site qui va faire l'objet de son mémoire de fin de cycle, et pour un autre de ses membres (A. A. N.), de compléter le matériel archéologique dont il dispose déjà, dans le cadre d'une thèse de doctorat préparée à l'Université de Bruxelles. Cette mission archéologique, axée sur les rapports homme/environnement, nous a conduit dans deux provinces du Gabon, à savoir l'Ogooué-Ivindo et l'Estuaire (cf. carte 1).

Ogooue-Ivindo

Nous avons travaillé au sein de la réserve de faune de la Lopé et dans les environs de celle-ci, sur la rive droite de l'Ogooué. Deux aspects ont été abordés: (1) la fouille des sites déjà répertoriés et (2) la recherche de nouveaux sites.

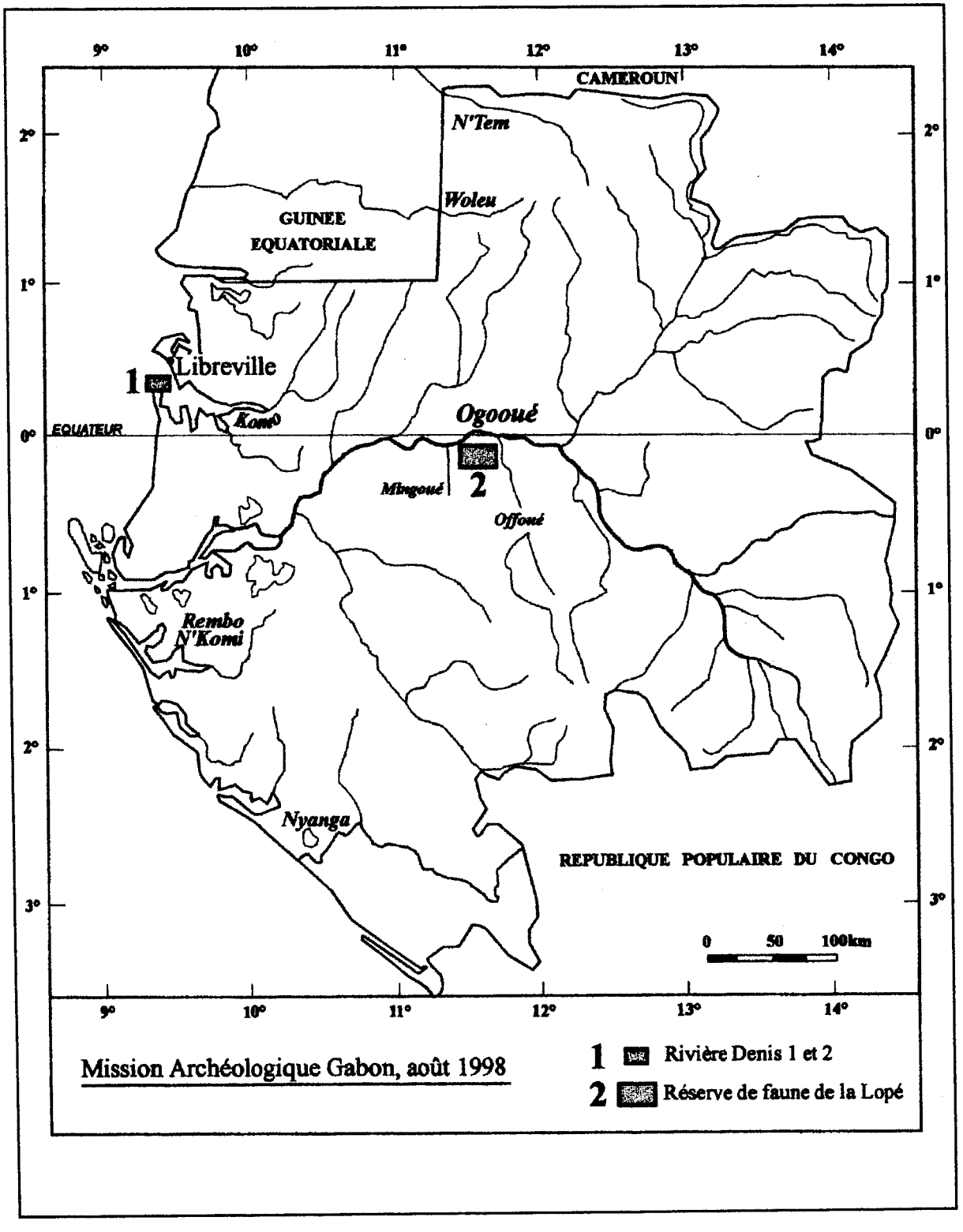
La fouille Maboué (MAB-1) Le site (00°08'37" S et 11° 314 34" E) se trouve à une trentaine de km, par une piste carrossable, au sud-ouest de la localité de Lopé. Il est situé à 240 m d'altitude, sur le sommet aplani d'une colline, recouvert d'une savane herbeuse. Sur les bords de cette plate-forme, l'érosion a révélé trois fosses dépotoirs. Le profil de l'une d'elles est visible dans la paroi d'un escarpement alors que les deux autres émergent du sol sous forme de butte. Ces fosses érodées par les pluies ont libéré une bonne partie du mobilier qu'elles contenaient. Ce mobilier traîne à la surface du site, aux côtés de nombreux vestiges d'activité de production du fer.

A la fouille, les fosses ont livré des pièces lithiques utilisées, quelques outils de pierre polie, des scories et surtout de la poterie. La répartition de cette dernière est cependant irrégulière, les fosses 1 et 3 étant très pauvres. Ces dernières présentent aussi une couche cendreuse, à la base de leur remplissage. En première analyse, la poterie des fosses de MAB-I semble n'être qu'une variante de l'*okandien*, une tradition céramique qui a été datée de 1905 ± 35 B.P. (OXA-7602) et 1910 ± 40 B.P. (GIF-8138) à Lindili-I et de 1950 ± 40 B.P. (GIF-10437) et 1980 ± 35 B.P. (OXA-7603) à Okanda-V. L'inventaire comporte surtout de récipients fermés, de petite à moyenne taille. Les fonds sont plats et l'extrémité des bords est convexe. La zone décorée se situe dans le haut du profil. Les décors sont tracés au peigne, en bandes horizontales superposées qui sont formées de segments obliques, de sillons parallèles, d'angles, etc.

Signalons enfin qu'un sondage restreint (1,5 x 2 m) a été fait sur la zone aplanie, au sommet du site. Il a permis de mettre au jour des résidus de minerai de fer, des scories et des fragments de tuyères. La disposition de ces blocs indique qu'il s'agit d'une structure de réduction du minerai de fer dont l'essentiel était situé au-dessus du sol. Des charbons de bois ont été confiés pour analyse anthracologique à H. Doutrelepont du Musée Royal de l'Afrique Centrale (M.R.A.C.). La recherche et l'identification des pollens ont été demandées au Dr. E. Roche (M.R.A.C/Université de Liège).

Toubé (TOB-1) Le site (00°02'15" S et 11°35'06" E) est situé au pied d'une chaîne de montagnes dont l'altitude varie autour de 750 m. Il est constitué d'une succession de replats, qui descendent en gradins jusqu'au fleuve. La couverture végétale de TOB-I est une savane faiblement arbustive. Ces surfaces érodées livrent de nombreux ateliers de taille de la pierre, associés parfois à des cercles de pierres (± 1,5 m de diamètre). Aux alentours du plus important de ces ateliers de débitage, nous avons découvert deux fosses dépo-

Carte 1. Location des gisements au Gabon.



toirs et un niveau d'occupation qui affleure. Les aires de débitage du matériel lithique sont très riches. Tous les produits de la chaîne opératoire sont représentés (nucleus, percuteurs, ésquillés, éclats, ébauches et outils). De plus, la densité au m^2 des outils taillés (sur quartz, quartzite jaspoïde et amphibolites) étant très importante, il a été décidé de laisser ces industries en place, jusqu'à une prochaine mission. Toutefois, une collecte sélective de quelques pièces a été faite, en vue d'illustrer le rapport scientifique de la mission. Il s'agit d'ordinaire d'armatures de lances, de pointes de flèche et d'outils bifaces à bords parallèles, qui évoquent le tshitolien (ca. 12.000 B.P.).

Les deux fosses ont été fouillées. Elles contenaient surtout de la poterie. La fosse 2 était mal conservée et renfermait peu d'artefacts. Dans la fosse 1 par contre, nous avons recueilli une abondante poterie de la tradition céramique Yindo, respectivement datée à Lope-II de 2370 ± 35 BP (OXA-7601) et de 2210 ± 45 BP (GIF-10751). Ce sont essentiellement des bols et petits pots à fond plat dont le bord est à la fois biseauté et cannelé. Les décors, localisés dans le haut du profil, consistent en impressions au peigne pivotant et en traits incisés.

La fosse nous a également fourni une série de restes végétaux parmi lesquels les noix d'*Elaeis guineensis, d'Anthrocaryon klaineanum et de Canarium schweinfurthii* ont déjà été identifiées. Les analyses de phytolitaires, faites par Dr. F. Runge (Universität Paderborn) indiquent la présence de Palmaceae, de Marantaceae et de plantes dicotylédonées. En première analyse, Dr. E. Roche a déterminé les pollens de plantes aquatiques: palmier de marais *(Phoenix)* et nénuphar (Nympheaceae).

De plus, la fosse a livré des ossements d'animaux, en cours de détermination par Dr. W. Van Neer (M.R.A.C.). Les restes fauniques les mieux conservés ont déjà permis l'identification d'un guib harnaché *(Tragelaphus scriptus)*; d'une mangouste de marais *(Atilax paludinosus)* et d'une chèvre et/ou mouton *(Capra aeggrus f. hircus* et/ou *Ovis ammon f. aries)*.

En contrebas des ateliers et des fosses, un petit sondage (1 x 1 m) dans un niveau d'occupation a livré de nombreux tessons d'une poterie semblable à celle des fosses 1 et 2. Aussi bien en surface qu'en stratigraphie, il a été recueilli aussi un nombre relativement important d'outils et fragments d'outils en pierre polie, ainsi que des noix calcinées de *Canarium* et *d'Elaeis*.

La prospection C'est dans les environs de Maboue-I que la prospection a été la plus fructueuse. Elle a donné lieu à la découverte de 4 autres sites: Maboué-II, III IV et V. Tous ces sites sont localisés sur des sommets aplanis de collines. Certains ont été mis au jour par l'érosion, dans les talus des formations argilo-sableuses de recouvrement et d'autres sont des sites de surface en place. L'outillage lithique comporte quelques outils en pierre polie. Les matériaux les plus employés sont le quartz, le quartzite jaspoïde et l'amphibolite.

Par endroits, un outillage en pierre taillée sur quartz a été trouvé dans des niveaux en stratigraphie. Cela a été le cas à Mab-V, où un prélèvement de charbon de bois a pu être fait. En plus des éclats et des esquilles, les outils microlithiques déterminés sont des triangles, des armatures à tranchant transversal, des segments et même des micro-tranchets. Il s'agit sans doute de tshitolien, un faciès LSA mis au jour dans la région de Kinshasa. La découverte de micro-tranchets sur quartz, caractéristique du *tshitolien*, indique que les industries de la Lopé sont à rattacher au LSA du bassin congolais plutôt qu'à celui du nord-ouest (Obobogo, Shum Laka et Iwo Eleru). La ligne de séparation entre ces deux traditions technologiques passerait donc plus au nord de la Lopé, du côté du Cameroun peut-être?

Par contre, dans les gisements de surface, des outils assez finement retouchés sur les deux faces ont été trouvés. Il s'agit d'armatures de lance, de pointes de flèche, des pièces bifaciales allongées, etc. Cet outillage bifacial peut faire partie de l'industrie tshitolienne comme il peut indiquer la présence d'une industrie plus ancienne dans la région.

Les sites découverts sont d'une grande richesse: et le nombre d'outils au m^2 est si élevé à Tob-I, à Mab-II et à Mab-IV qu'une mission plus conséquente y est déjà envisagée.

Estuaire

Notre travail, dans la province de l'Estuaire, s'est limité à la fouille des sites de la rivière Denis (Rogolié, pour les autochtones), au large de

Libreville. Coulant du nord-ouest au sud-est, cette rivière se jette dans la mer à hauteur de la Pointe Denis, à 11 km à vol d'oiseau de Libreville. Les deux sites fouillés se trouvent à 4 km environ en amont de la Rogolié, sur la rive droite. Rivière Denis-I et Rivière Denis-II sont distants d'à peu près 400 m. A noter que ces sites ont déjà été sondés en 1986 par B. Peyrot, R. Oslisly et B. Clist (Clist 1987, 1995). Ils sont implantés sur d'anciens cordons littoraux sableux, transformés en une savane herbeuse qui avoisine des poches de forêts et la mangrove. Dans les deux cas, la couche archéologique est bien visible dans la berge de la rivière.

Rivière Denis-1 Rivière Denis-1 est situ 00° 20' 12" nord et 09° 21' 05" est. L'ouverture du sol a été pratiquée sur la terre ferme (tranchée DNI-I/98.A) et sur la berge (le profil DNI-I/98.XY). On y a aménagé un sondage de 2 x 2 x 0,95 m et on a ravivé la coupe dans la berge (1,65 x 2,50 m). La fouille à la truelle et le tamisage (mailles de 0,5 mm) ont révélé, aussi bien en Dni-I/98. A qu'en Dni-I/98.XY, quatre niveaux archéologiques localisés à: -25/-35 cm; -50/-60 cm; -75/-85 cm et -90/-100 cm. Le premier et le second niveau ont livré beaucoup de charbon. On y a recueilli aussi des esquilles d'ossements ainsi qu'une abondante poterie. Il s'agit de récipients fermés à fond plat et dont le bord est cannelé. Ils sont décorés d'impressions au peigne pivotant, sur toute la hauteur du profil. Le troisième niveau, -75/-85 cm, contient surtout du charbon de bois. La couche archéologique la plus profonde, -90/-100 cm, correspond à un léger horizon du Late Stone Age; elle renferme un outillage taillé sur silex et basalte, associé à des micro-charbons de bois.

Plusieurs analyses visant à restituer l'environnement immédiat du site sont en cours, pour: (1) identifier les essences végétales dont on a recueilli les charbons et (2) distinguer les différents types de formations végétales qui ont pu exister autour du site.

Rivière Denis-2 Rivière Denis 2 est situé 00° 20' 11" nord et 11° 21' 03" est. Une surface de 4 m^2 a été ouverte dans 0,50 m de sable décapé à la truelle. Ici aussi, le talus de la berge a été rafraîchi (1m x 1,5m), à proximité de la tranchée. En tout point, Dni-II est semblable à Dni-I: la mise en place des couches archéologiques est la même, le mobilier prédominant est une poterie analogue et le type d'éclats en silex est pareil. Des charbons de bois sont en cours d'analyse, pour dater la tranchée et pour identifier les espèces végétales qui ont été brûlées.

Conclusion

Cette mission a largement confirmé tout l'intérêt de ces sites qui feront l'objet de nouvelles campagnes de fouilles systématiques dans un futur proche.

Remerciements

Nous adressons nos vifs à remerciements à: (1) Madame Yvette Paquay, dessinatrice au M.R.A.C.; 2) Monsieur Olivier de Maret, 3) Monsieur Laurent Heau; 4) Mademoiselle Amandine Heau; 5) Monsieur Jean-Marc. Lusson; 6) Monsieur Théodore Treffon; 7) Monsieur Michel Romainville, et 8) l'ONG "Aventure Sans Frontière".

Indications bibliographiques

Assoko Ndong, A.

1996 Fouilles archéologiques dans les savanes de la Lopé (Ogooué-Ivindo), Gabon: rapport de la mission 1995. *Nyame Akuma*, 45: 24-29.

Claes, Ph.

1985 Contribution à l'étude de céramiques anciennes des environs de Yaoundé. Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, 2 vols.

Clist, B.

1995 *Gabon: 100.000 ans d'histoire*. Libreville: Centre Culturel Français Saint-Exupéry/Paris: Sépia: 380 p.

de Maret, P.

1996 Shum Laka (Cameroon): general perspectives. In G. Pwiti et R. Soper (editors), *Aspects of African Archaeology*. Harare: University of Zimbabwe Publications, pp. 275-279.

Lavachery, Ph.

1996 Shum Laka rock shelter late Holocene deposits: from stone to metal (North Western Cameroon). In G. Pwiti et R. Soper, editors, Aspects of African Archaeology. Harare: University of Zimbabwe Publications, pp. 265-274.

Muya Wa Bitanko Kamuanga

1991 Age de la Pierre Ancien: Préacheuléen. In R. Lanfranchi et B. Clist (Eds): *Aux origines de l'Afrique Centrale*. Libreville: Centre Culturel Français/CICIBA: pp.75-81.

Oslisly, R.

1992 *Préhistoire de la Moyenne Vallée de l'Ogooué (Gabon)*. Paris: ORSTOM, TDM; 96, 2 vols.

Oslisly, R.; B. Peyrot, S. Abdessadok et L. White

1996 Le site de Lopé 2: un indicateur de transition écosystémique ca 10.000 BP dans la moyenne vallée de l'Ogooué (Gabon). *C.R. Acad. Sci. Paris* 323 (IIa): 933-939.

Shaw, T.; and S.G.H. Daniels

1984 Excavations at Iwo Eleru, Ondo State, Nigeria. *West African Journal of Archaeology* 14: 1- 269.

White, L. J. T., R. Oslisly, M. Fontugne, et C. Hatté

1997 Contribution de la méthode 13C à une étude pilote des changements de végétation dans la Réserve de la Lopé. Ecofac-Composante Gabon, rapport interne.